

Cahiers de littérature orale

80 | 2016 Des vies extraordinaires : motifs héroïques et hagiographiques

Le mythe de Ser chez les Sakaos. Entre exploits et transgressions

Ser's Myth Among the Sakao People. Exploits and Trangressions

Benjamin Touati



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/clo/3067

DOI: 10.4000/clo.3067 ISSN: 2266-1816

Éditeur INALCO

INALCU

Édition imprimée

ISBN: 9782858312511 ISSN: 0396-891X

Référence électronique

Benjamin Touati, « Le mythe de Ser chez les Sakaos. Entre exploits et transgressions », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 13 octobre 2017, consulté le 22 mars 2022. URL: http://journals.openedition.org/clo/3067; DOI: https://doi.org/10.4000/clo.3067



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le mythe de Ser chez les Sakaos. Entre exploits et transgressions

Benjamin TOUATI LACITO-UMR 7107 – Inalco

Nous désignons par « Sakaos » un groupe de personnes qui parlent le dialecte sakao de la langue wanohe. Ce groupe de personnes forme une société matrilinéaire qui partage un certain nombre de pratiques sociales, notamment au niveau du mariage, du deuil ou de la filiation, qui repose en grande partie sur la prédominance du clan, dont l'appartenance est transmise par la mère. Les Sakaos vivent sur la pointe nord-est de l'île d'Espiritu Santo, située au nord de l'archipel État du Vanuatu (voir carte 1 en annexe). Leurs proches voisins sont les locuteurs du dialecte nkep de la langue wanohe et les locuteurs de la langue big-bay à l'ouest, qui parlent différents dialectes de la langue big-bay (voir carte 2 en annexe) ¹.

Les histoires que nous avons enregistrées ont été contées en majorité dans la mission catholique de Port-Olry, grand village côtier de 2 000 habitants, répartis entre les locuteurs de langue big-bay (à peu près 1 000 personnes habitant les maisons en bord de mer) et les sakaophones (1 000 personnes habitant un peu plus à l'intérieur des terres). Si Port-Olry regroupe à peu près la moitié de la population totale sakao, il s'agit en réalité d'un village relativement récent composé d'habitants qui viennent de lieux autrefois éloignés ; il est divisé en cinq secteurs, les sakaophones étant localisés dans le secteur 1, au nord-ouest, et le secteur 2, au sud-ouest. Les habitants du secteur 2 viennent essentiellement de l'ouest de Port-Olry et notamment des villages de Loran (peuplé aujourd'hui par deux habitants pendant la période scolaire) et de Lomo (qui n'existe plus).

^{1.} Je tiens à remercier mes deux relecteurs anonymes pour leurs précieux conseils, ainsi que mes étudiants de littérature orale océanienne à l'Inalco pour nos échanges constructifs à propos de ce texte.

Les habitants du secteur 1 viennent du nord de Port-Olry. Enfin mentionnons que, en plus du big-bay et du sakao, deux autres langues y sont employées : le bislama, créole à base anglaise utilisé comme langue véhiculaire dans l'ensemble du Vanuatu, et le français, langue de l'enseignement et, autrefois, langue liturgique.

L'histoire la plus populaire chez les Sakaos est de loin celle qui traite du mythe de Ser, dont nous avons enregistré de nombreuses versions assez différentes les unes des autres. Il s'agit généralement de la seule histoire mythique connue des locuteurs et elle évoque de nombreux aspects de la culture des Sakaos. Ser est considéré comme le héros civilisateur des Sakaos. Il ne s'agit pas de celui qui a créé le monde mais davantage de celui qui a apporté la « coutume² » aux Sakaos. Dans cette étude, nous allons présenter dans un premier temps différentes versions de ce mythe, puis nous en proposerons une analyse : après avoir évoqué les pouvoirs magiques du héros, nous nous intéresserons tout particulièrement aux agissements de Ser. Nous nous apercevrons notamment que Ser, bien qu'accomplissant des actions créatrices, enfreint par moments des interdits, et nous essaierons d'expliquer comment ces deux types d'agissements s'articulent entre eux.

Histoire et variantes

Le tableau 1 présente les conteurs du mythe de Ser que nous avons enregistrés :

77 1 1	1 -	т т	
Lah	P211		es conteurs

Nom	Âge	Lieu	Village	Année
	(estimation)	de résidence	d'origine	d'enregistrement
Harring	75	secteur 2	Loreut/Loran	2010 et 2011
Mathieu	45	secteur 3	?	2010
Serlem	70	secteur 2	Loran	2010
Fabiano	85	secteur 2	† Lomo	2011
Martino	75	secteur 1	† Lomo	2011

^{2.} En Mélanésie, la coutume, kastom en bislama, désigne un ensemble traditionnel de lois et de pratiques sociales et culturelles. Cette notion, qui réfère à des pratiques assez différentes d'une société à une autre, soulève de nombreux débats scientifiques (voir à ce sujet Tabani, 2002, ou Bolton, 2003). Habituellement, les études sur le Vanuatu préfèrent la désigner sous le terme de kastom, plutôt que « coutume ». Toutefois, nos locuteurs francophones l'appelant « coutume » en français, nous avons choisi de garder cette appellation.

Les quatre premiers locuteurs livrent une version intégrale, alors que Martino, aidé de son fils John (30 ans), en donne un résumé et une série de commentaires fort précieux pour comprendre comment les Sakaos eux-mêmes interprètent le texte.

Harring nous a d'abord donné une version du texte (en 2010) puis toute une série de commentaires exégétiques (en 2011).

D'autres versions nous ont été transmises, versions que nous n'avons pu enregistrer, notamment parce que l'environnement ne s'y prêtait pas (trop de bruit, locuteur mal placé, piles à remplacer, etc.). Nous comptons parmi elles les versions de Rosina, la fille de Fabiano, âgée de 40 ans, et de Jacques, le fils de Serlem, 45 ans, qui nous ont donné les mêmes versions que leurs parents, et la version de Ruben, 35 ans.

Nous avons choisi ici de donner la version intégrale de Harring, d'abord parce qu'il s'agit d'un chef coutumier respecté et considéré comme « sachant les histoires », ensuite parce que sa version est, avec celle de Serlem, la plus consensuelle, enfin parce qu'il présente certaines étapes qui seront utiles dans notre exposé. Cette version a été enregistrée pendant l'été 2010, transcrite et traduite avec l'aide de Rosina citée plus haut³. Mentionnons que, dans les récits que nous avons enregistrés, le locuteur ne récite pas un texte appris par cœur : s'il connaît la trame narrative, il improvise dans un langage de tous les jours. C'est pourquoi il y a parfois des répétitions ou des incohérences. La transcription est ici phonologique ; les phonèmes sont transcrits en alphabet phonétique international, ce qui, à quelques expressions près, permet de bien rendre compte de la façon dont est prononcé un énoncé.

Version de Harring

Ser.

Ser,

astat anan maðamam :

le début [de son histoire]⁴ est ainsi :

^{3.} Il est possible de consulter une version glosée de ce texte dans Touati, 2014 (p. 552-566).

^{4.} Les mots entre crochets ne sont pas présents dans la langue originale, mais nous ont semblé essentiels dans la traduction française, pour bien comprendre la phrase. Les mots entre chevrons (< >) sont des mots présents en sakao mais qu'il nous a paru difficile de traduire en français sans que cela gêne la compréhension. Les mots entre parenthèses sont des précisions que nous avons jugé bon d'apporter, et qui ne sont pas présentes dans le texte original.

```
Ser majan lyvjyl lykyn ðanan,
     Ser se rendit au nakamal<sup>5</sup> de son père,
   ja:ru ke atyr te temslro teməlwyr,
     Ce dernier restait à discuter avec un [autre] chef.
   pe: Ser veulam veuesetp vysprijan atantan lyvyr nnenaru
     Comme Ser allait et venait, il faisait de la poussière
dans leur kava<sup>6</sup>.
   na papa hœnSɛr myðyʁp møsœlsœlpyn ve:
     Alors, le père de Ser le chassa en insultant son clan :
   je: ensseðe mamrs mavkæð yvyr nnekamru?
     « Hé! Poisson de mer, ne vois-tu pas notre kava? »
   Pe: Ser monor,
     Alors Ser se mit à pleurer.
   majan lykynmama hon,
     Il alla voir sa mère:
   verjan lykynmama hon,
     quand il alla voir sa mère,
   Ser ve: mama!
     Ser dit: « Maman! »
   Ve: « Sεr, imrœη aja?
     Elle lui répondit : « Ser, pourquoi pleures-tu ? »
   « Jœn amkrɛ hyr papa møsœlalðenɛspyn jœn,
     « Je pleure car papa me traite de bébé poisson :
   møssæl analopyn jæn »
     il me traite de mulet!»
```

^{5.} Aussi appelé « maison des hommes », le nakamal est un lieu de sociabilisation réservé aux hommes.

^{6.} Boisson obtenue à partir de racines de kava (Piper methysticum G. Forst).

LE MYTHE DE SER CHEZ LES SAKAOS. ENTRE EXPLOITS ET TRANSGRESSIONS Benjamin TOUATI

```
ve: i: walðyk lamol juru tjan,
     Elle dit: « Viens, mon fils,
   apytjœrjanɔli leðε,
     je vais te jeter à la mer. »
   pe meksp Ssr jaru tymlysp eðs mahatær,
     Alors elle prit Ser, et ils suivirent le bord de mer vers Cap Quiros.
   majan lujeð te ðoð non tvaryn tve « ujeð enenSer »,
     Elle se rendit à un rocher là-bas, qu'on appelle [à présent]
« rocher<sup>7</sup> de Ser ».
   meker Ser læn.
     Elle y plaça Ser,
   motot akyrerlewe te,
     elle coupa la racine d'une liane « erlewe<sup>8</sup> »
   mekerjan løsœηœnSεr,
     et la mit dans la bouche de Ser.
   Ser məlsi war.
     Ser se mit à la téter.
   pε ni malam,
     Alors elle revint (au village).
   veʁlam, papahon ve:
     Quand elle revint, son père (i.e. le père de Ser) dit :
   « Ser, mker je?
     « Ser, où l'as-tu laissé ?
   Set mere 5 »
     Où est Ser? »
```

^{7.} Harring utilise le terme $uj\epsilon\delta$ « rocher », mais il faudrait plutôt parler de « grotte » dans laquelle vit Ser.

^{8.} Nous n'avons malheureusement pas pu identifier de quelle liane il s'agit. Dans notre corpus, cette liane n'apparaît que dans le mythe de Ser.

```
Papa ve-u-mœ-p-yn mama ve : « ho! Amrœlprijan leðe ».
     Quand le père demanda à la mère, cette dernière répondit :
« oh! je l'ai jeté dans la mer. »
   be: worsib baba hou:
     Mais elle mentait au père :
   meker Ser.
     elle l'avait laissé
   meker Ser messi ewerlewe,
     elle l'avait laissé et il tétait la liane « erlewe ».
   molro ma:jan Sɛr veʁvriv,
     Il resta ainsi jusqu'à ce qu'il soit grand.
   mama hon mejekænsia ðar,
     Sa mère le nourrissait en cachette là-bas.
   papa vermæpyn mama ve:
     Quand le papa questionnait la maman, elle répondait :
   ho! Amrœlprijan leðe!
     « Oh! je l'ai jeté dans la mer. »
   Mekerusn lujeð melðamar ma:jan Ser vri:v majan majan,
     Elle le laissa ainsi jusqu'à ce que Ser devienne grand, peu à peu.
   varkynmama hon ve « ton janva »:
     [Un jour], il dit à sa mère : « Tu vas faire cela :
   tot œvlyt kɛlam,
     tu vas couper un jeune bourao9 et tu vas l'apporter. »
   mama hon motot lœvlyt mekejan,
     Sa mère coupa un jeune bourao et l'apporta.
```

^{9.} Il s'agit d'une plante locale de la famille des malvacées. Son nom scientifique est Hibiscus tiliaceus L.

```
Ser mæræsp ekenu
     Ser fabriqua une pirogue.
   ve « janva, tot tενηεt kεlam,
     [Puis] il [lui] dit: « Tu vas couper un bourao et tu vas l'apporter:
   arœsp awekenu mam, »
     je vais faire une rame pour la pirogue. »
   Verhær varkvnmama hon ve:
     Puis il dit à sa mère :
   top taravoðite,
      « Tu vas couper un bambou "aravoth". »
   motot aravoð te mekean,
     Elle coupa un bambou « aravoth » et l'apporta.
   təmrehəpyn Ser eetan,
     Elle entailla la peau de Ser sur la poitrine
   verhær enes anan marahop,
     puis elle lui fit des scarifications.
   molro.
     Pendant sa convalescence, (littéralement : il restait)
   meljeræn Ser
     elle nourrissait Ser.
   mamahœn Ser majan ke mama hœnSer pel mom vok majan
     La mère de Ser partait [du village pour nourrir Ser] et [un jour,]
l'autre mère 10 de Ser partit aussi. (i.e. elle la suivit)
   verjan, jaru teməlnyr,
     Quand elle alla [vers le rocher de Ser], les deux (Ser et sa mère)
étaient en train de discuter.
```

^{10.} Il s'agit d'une mère classificatoire, probablement une des femmes du père de Ser.

```
mama pel mom verlam møhøretryn jaru,
      Cette autre mère, en s'approchant, les fit sursauter.
   ve: « hy imœlkyrson
     Elle dit: « Hou! Tu me l'avais caché!
   RRICH RE SEL 999 HOULE MOILO ;
      Tu es ici avec Ser! Il est vivant!
   mve mrœlprijan leðε »
      Tu as dit que tu l'avais poussé dans la mer! »
   enes irenSer ðaðyr metep amakmak anan,
     Alors, les scarifications de Ser atteignirent sa poitrine (à elle):
   enes anan majan lakœr mam,
     ses scarifications atteignirent cette fille (i.e. les scarifications
de Ser sont sur cette fille).
   ve : teðeryn wakær mam ?
      « Qu'est-ce qu'on va faire de cette fille? »
   Ser mekep oroste,
     Ser attrapa une natte
   mylystyn akœr,
     et l'attacha autour de la fille.
   jaru se mamahœn Ser vetjan tpep ijar hænpapa hænSer,
     [Un beau jour], accompagnée de la mère de Ser, elle alla débrousser
le jardin du père de Ser.
   jyr samjan sappa,
     Ils (les deux mères et le père) allèrent débrousser.
    ramjan rappa, verlæðp ir inite verelppa ewekserkserte,
     Ils allèrent débrousser [mais,] alors qu'elle grimpait à un arbre
et coupait une liane « kserkser »
   mekep ewe,
     il (le père de Ser) attrapa la liane (de la natte).
```

```
ordu mam myhynpriki pe
  La natte tomba.
papa hœnSɛr møklœp enɛs momyr
  Le père de Ser vit alors les scarifications.
ve : « i:wa mðemepyn ? »
  Il dit: « Qu'est-ce qui t'est arrivé? »
morpural.
  Elle garda le silence.
babahœu Ser mœreereran
  Le père de Ser demanda avec insistance.
ve « 'œ'œ wɔmɛ : mamahœn Sɛr moʁɔr jøro ni
  Elle lui répondit : « D'accord, voilà : la mère de Ser nous ment :
pe Sεr molro,
  Ser est vivant,
Ser mølro non.
  Ser est encore vivant!
enes anan metehop jæn,
  Ses scarifications m'ont atteinte.
nnon metehop jœn pε Sει molro »
  Voilà, elles m'ont atteinte : Ser est vivant. »
papa hœnSɛr vwɔkp ve:
  Le père de Ser déclara [alors]:
« jpr tajan tajilp Sει
  « On va tuer Ser
gionre melrorrordu uo »
  que sa mère cache. »
jår neratemetib ramkåt arel
```

Quand ils eurent fini de planter les tubercules,

```
kamjan lujeð mam møhæn Ser,
     ils se rendirent vers le rocher de Ser.
   be wawa wejergar:
     Mais sa mère s'était enfuie en courant set était arrivée
la première]:
   « Sɛr papahœn slam ijilp joro nɑr!»
     « Ser! Ton père va venir nous tuer! »
   pe Sɛr mysysp œvlytte
     Alors Ser enleva l'écorce d'un bourao
   œðœŋ yvlyt ve : « jan kεp »
     et au liber du bourao il dit : « Va prendre! »
   verhœr ve « tøhø »!
     puis il déclara : « Fuyons! »
   riki veʁalam jaru təmhø,
     Lorsque les autres arrivèrent, ils s'enfuirent.
   təmhø təmkep ekenu,
     Ils s'enfuirent en prenant la pirogue :
   tamsaηø leðε,
     ils descendirent vers la mer.
   riki vesalam,
     Quand les autres arrivèrent
   Ser mekep awe,
     Ser prit sa pagaie.
   jaru se mama tmhøsanær leðs,
     Et, accompagné de sa mère, ils s'enfuirent vers la mer.
   temset,
     Ils partirent.
```

LE MYTHE DE SER CHEZ LES SAKAOS. ENTRE EXPLOITS ET TRANSGRESSIONS Benjamin TOUATI

pe: riki na ʁamlam ʁamtalp lahal ʁamtalpœr,

Alors, ceux qui venaient s'arrêtèrent en chemin et rentrèrent chez eux.

Ser verian ðoð Pesena verkep æðænyvlyt mom,

Quand Ser approcha de Pesena, il prit le liber du bourao

verypytjærsa se æðænyvlyt mom matalpær,

qu'il jeta : ce dernier revint vers lui.

Ser ve 'œhœ, mama, joro we təmkersa ðer, tijaðp,

Ser dit : « Non, si nous accostons ici, nous allons nous faire brutaliser. »

jaru təmɛlhian temjan,

Ils continuèrent de ramer.

вε vetjan lapasis te ве mekep œðœŋyvlyt mam,

Quand ils atteignirent un (nouvel) endroit propice à l'accostage, il prit son morceau de bourao

møhær voryn ʁɛ majan eðɛɔlryvyl mahaltalpær majanryvyl lykynSɛr,

et le jeta sur la côte. Ce denier revint vers la mer et vers Ser.

Ser ve « 'œhœ »,

Ser dit: « Non ».

Ser ve: « mama joro we temkersa ðað ave tijaðp »,

<Ser dit> : « Maman, si nous accostons ici, nous allons
nous faire brutaliser. »

temjan mi:jan tve tvetekɛrsa lœvhɔn tve Tɛvnamal,

Ils poursuivirent leur chemin jusqu'à arriver dans un lieu du nom de Tavnamal.

vetpusumprijan œðœŋyvlyt mesɛt,

Quand ils envoyèrent leur morceau de bourao, celui-ci partit

ojo orsl'

```
mekersa lyjon. Veßekersa lyjon, Ser ve : « mama joro tekersa
ðει».
     et alla sur la plage. Comme il allait sur la plage, Ser dit :
« Maman, on va accoster ici. »
   jaru təmkersa tymhynp ekenu,
     Ils accostèrent et tirèrent leur pirogue [sur la plage].
   Ser møtælp lævloð ðoð no emnen metep mano,
     Ser piétina l'endroit là-bas, où la trace de son pied est encore
[visible] aujourd'hui.
   jaru tymhynprsa ekenu ðar,
     Ils tirèrent leur pirogue là,
   temkersa təməlro ðar,
     y accostèrent et s'installèrent.
   Ser møræsp ina:
     Ser fabriqua l'igname:
   majan, mijilhop ojo kar,
     il alla tuer des serpents rouges
   malam mototythopjyr,
     et les coupa tous (les serpents rouges).
   møðøhop jyr nnona,
     Il les enterra
   ojo momyr malam ina,
     [et] ces serpents devinrent des ignames:
   pε: ojo karɔl ina kar,
     [chaque morceau de] serpent rouge [donna] une igname rouge
```

et [chaque morceau de] serpent blanc [qu'il avait aussi tués]

LE MYTHE DE SER CHEZ LES SAKAOS. ENTRE EXPLOITS ET TRANSGRESSIONS Benjamin TOUATI

ina ɔʁ,

[donna] une igname blanche.

majan vysjar,

Il alla faire un jardin

melrewe ojo mamyr,

[et] y enterra ces serpents.

majan ʁɛ mørœsp nɔð, nnɔn nɔð ʁavɒr erɛn mørœsp ɛnɛs ʁɛ mørœsp ina,

Et puis, un jour, il fabriqua les poules pour annoncer le jour, il fabriqua les oiseaux et [donc,] les ignames.

molro møræsp olom hon,

Il attendit et fabriqua sa maison (d'ignames),

mørœsp olom ina,

Il fabriqua la maison de ses ignames.

mørœg arat ga ramelkh aga'

Il vit quelques enfants prendre des sagaies

หลmjan หลməlsวทรวทpวเ,

et aller tirer un peu partout avec.

veʁajan, te mysyrt alðaða matari lɔm ina hæn Sɛr,

Alors qu'ils s'avançaient, un [d'entre eux] envoya sa sagaie à l'intérieur de la maison d'ignames de Ser.

arar mamyr verahop ahal,

Ces enfants, lorsqu'ils suivirent le chemin emprunté par la sagaie,

ramræg ina mamar:

virent ces ignames:

« Hu :, sɛr mykyp ina hɔna »

« Hou! Ser a récolté ses ignames. »

```
npr vetwarp no riki jeha Pikpe Laðajau,
```

Quand ils racontèrent ça, les gens de l'ouest, de Big-Bay... de Laðaja¹¹

Bave, jor tajil Ser, hor ina mamyr

ils dirent: « Allons tuer Ser: tu (?)12 vas prendre ces ignames. »

mylwys ðamaryn mi:jan masanær lorote tvoryn Sonara,

Pendant ce temps, Ser fit ceci : il descendit à une rivière qu'on appelle Jourdain

mekerki yrykøn,

et retira sa peau.

meker yrykæn hyr aðnæn Baryr

Il retira sa peau, parce que [à l'époque] les gens pouvaient muer.

ve kjan lykyn mama hon,

Quand il alla voir sa mère

møkæð ve ylykiran mere, ve : « hu!

et qu'elle vit qu'il n'avait plus de peau elle s'exclama : « Hou!

Ser imðep non?

Ser, que t'est-il arrivé? »

Ser ve ma: jorna taryrp,

Ser dit: « Maman, nous allons muer.

tavneð taryrp serek ojo non mano samryrp,

On ne mourra pas, on va muer comme les serpents qui muent en ce moment. »

mama ve : 'œhœ Sɛr.

Sa mère dit: « Non Ser,

^{11.} Le locuteur donne d'abord le nom en bislama, puis se corrige et donne le nom en langue vernaculaire : Laðajas.

^{12.} Le verbe n'a pas de marque personnelle. Nous en avons déduit qu'il s'agissait d'un impératif à la deuxième personne du singulier. L'emploi d'une telle forme est inexpliqué.

LE MYTHE DE SER CHEZ LES SAKAOS. ENTRE EXPLOITS ET TRANSGRESSIONS Benjamin TOUATI

```
janol kep ylyk irem,
     tu vas retourner chercher ta peau,
   sonr lam.
     et tu vas te rhabiller.
   iprol taneðp nar,
     Nous allons devenir mortels désormais. »
   Ser ve: « ma weamkep yryk ireu,
     Ser insista: « Mais maman si je reprends ma peau,
   we amsonr nor jorvok taneð,
     si je me rhabille, nous aussi nous mourrons! »
   ðion ve 'œ'œ jor tansð,
     Sa mère répondit : « Oui, nous allons mourir. »
   verhær Ser majan mekep ylyk iran,
     Puis Ser retourna reprendre sa peau.
   malam jaru təməlro ps: riki vok kave: jpr tajilp Ssr,
     Il revint chez lui et ils continuèrent leur vie : malheureusement.
[comme nous le disions] les gens décidèrent de corriger (/de tuer 13 ?)
Ser.
   riki jaha laðajas save, jor tajilp,
     Les gens de Big-Bay déclarèrent : « Nous allons le corriger. »
   samjilp jaha,
     Ils le corrigèrent donc là-bas
   gavorp jaha,
     et lui lancèrent des flèches
```

^{13.} Dans tout le texte il y a une ambiguïté quant au fait de savoir s'ils veulent tuer Ser ou simplement le corriger, puisqu'en sakao *jil* signifie à la fois « tuer » et « frapper ». Nous verrons tout à l'heure que sa mère se fait simplement frapper ; nous garderons donc la traduction de « frapper » ou de « corriger ». On se souvient plus tôt que le père de Ser voulait aussi *jil* (tuer/frapper) Ser, nous avions alors traduit par « tuer », ce qui nous semblait le plus logique.

```
หะ mama hon,
      et sa mère
   timjilp,
     fut brutalisée.
    ве jaru əlryvyl təmsœlsœвр jaru lekenu hœnaru,
     Alors, de nouveau ils retournèrent dans leur pirogue
   temlam temlam se temjanolryvyl lujeð mom no,
      et revinrent ici, dans le rocher où
    Ser melhe læn møræn,
      Ser vivait auparavant.
   jaru temlam temelrerprusu,
      Ils revinrent dans le rocher.
   verðamam Ser malrasur læn metep mano,
     Quand ils eurent fait cela, Ser s'assit là [et y demeure]
jusqu'à maintenant:
    mensð pe melrasur,
      il mourut mais resta [en position] assis[e]
    εðεlhæn, maðan, ulen,
     Son nez, ses yeux, ses pieds
    ве ðion maðamarp,
      et même sa mère, restèrent là. (i.e., ils se transformèrent en
rocher).
   jaru vetlam vetnεðp ðαr,
     Quand ils revinrent, ils moururent là.
    møhærol nar.
      Voilà.
   jaru təmlam,
      Ils vinrent
```

temneðp ol lujeð hæŋaru,

et moururent dans leur rocher,

lujeð hæn Ser nar,

dans le rocher de Ser.

møhær,

Voilà.

aslatæel anan møhær nnpr.

Son histoire (l'histoire de Ser) est finie à présent.

Autres versions

L'histoire de Serlem est assez semblable à celle de Harring, excepté quelques variations :

- le père de Ser découvre que celui-ci est le fils de Dieu ¹⁴ et non le sien. Il essaie de le tuer;
- l'épisode de la scarification est plus explicite : la mère biologique de Ser explique qu'on risque de tuer son fils si on découvre la scarification ;
- lorsque le père de Ser découvre qu'il est vivant, Ser ne s'enfuit pas. Au contraire, il se rend sur les lieux pour la saison des ignames, provoquant, sans que cela soit clairement expliqué, une bataille rangée entre les hommes du père de Ser;
- l'épisode du serpent est plus largement développé. On y découvre qu'un serpent poursuit des femmes qui vont demander de l'aide à Ser, qui coupe alors les serpents et les enterre comme dans la version de Harring;
- lorsque les enfants chassent les lézards, Ser craignant pour ses ignames, frappe un des enfants. Ce dernier, allant se plaindre auprès de sa famille, provoque des représailles de la part des gens de Big-Bay. C'est pour cela que Ser est chassé.

Par ailleurs, deux étapes de la version de Harring n'apparaissent pas dans cette version : le passage où Ser crée les poules et la mention de la mue de Ser.

La version de Mathieu diffère davantage, bien que certaines étapes soient communes avec les autres versions. Voici un résumé :

Ser est né d'une mère vierge. Son père adoptif est appelé Halel ¹⁵. C'est après un songe que Halel décide de tuer Ser, qui

^{14.} Il s'agit du Dieu chrétien.

^{15.} Il s'agit, selon d'autres sources, d'un ancien grand chef ayant atteint le plus haut grade au sein de la société qui avait mis à feu et à sang la région des Sakaos.

n'est pas encore né. Pour le protéger, sa mère décide d'aller dans une grotte et d'y accoucher. Après sa naissance, Ser grandit dans cette grotte jusqu'à ce qu'il ait l'âge d'être scarifié. Un jour, une mère classificatoire de Ser décide de suivre la première et trouve Ser, resplendissant avec ses scarifications. Ne pouvant se retenir, elle l'embrasse. La scarification se développe alors sur la poitrine de la deuxième mère. Comme dans les autres versions, c'est à cause de cette marque que Halel découvre la supercherie. Ser, qui apprend par magie l'arrivée de Halel, demande alors à sa mère de fabriquer une pirogue et une sagaie, ce qu'elle fait. Ils s'enfuient mais la pirogue est trop lourde. Ser ordonne alors à sa mère de sauter. Comme cette dernière ne sait pas nager, elle se noie. À sa place figure à présent un rocher dans la mer. Ser se rend à Big-Bay [nulle mention du liber qui permet de savoir si la terre est sûre comme dans les deux autres versions]. À Big-Bay, Ser se lie d'amitié avec les autochtones. Un jour, un de ses amis monte sur un pommier kanak et lance des pommes à Ser pour qu'il les attrape. À un moment, Ser, croyant attraper une pomme kanak, attrape un serpent. Affolé, il jette ce serpent au sol. C'est alors que le serpent se met à le suivre nuit et jour sans que Ser parvienne à s'en défaire. Ce n'est que lors d'un songe que notre héros entend quelqu'un lui parler [on ignore s'il s'agit du serpent ou de son vrai père] et lui dire de couper le serpent et de l'enterrer, ce qu'il fit au réveil créant ainsi l'igname. Après cet épisode, Ser retourne chez lui, à l'est de Santo, et fait un jardin. Petit à petit, il va transmettre la coutume aux hommes, c'est-à-dire la culture de l'igname et la coutume concernant le sacrifice de cochons.

La version de Fabiano est très différente :

Ietar 16 a un fils (Ser) qui sait tout mieux que lui. Un jour, alors que Ser est déjà un jeune homme, Ietar décide de le tuer en lui tendant un piège dans le champ d'ignames : lorsque son fils se penche pour ramasser une igname, les hommes de Ietar le transpercent de cent lances et le jettent hors du champ. Ils s'en vont. Sa mère s'interroge

^{16.} Ietar est la traduction en sakao de « Dieu ». En réalité il s'agit d'un personnage préexistant à la chrétienté, qui aurait créé le monde, mais son histoire est perdue. Phonétiquement, il s'agit de l'évolution régulière de Takaro, le fameux dieu créateur que l'on retrouve partout au nord du Vanuatu, y compris chez les Big-Bay (pour plus de détails, voir Touati, 2014). Le fait qu'il s'agisse du fils de Dieu et que ce dernier cherche à le tuer à cause de sa connaissance pourrait permettre de classer Ser dans la catégorie des personnages prométhéens.

quant à la disparition de Ser. Elle décide de se rendre vers le champ d'ignames. En y allant, elle le retrouve hors du champ, transpercé de toutes parts. Affaibli mais encore vivant, Ser demande à sa mère de le conduire dans une grotte qu'il lui désigne, ce qu'elle fait. À l'intérieur, se trouve une liane ewerlewe que Ser se met à téter. Grâce à cela, Ser reprend progressivement des forces. Sa mère retourne chez Ietar (son mari), c'est alors qu'une jeune femme, qui avait suivi la mère de Ser jusqu'à la grotte, sort de sa cachette et va voir Ser. Ils dorment ensemble. À la suite de cela, ils commencent à entretenir une relation suivie. Malheureusement, par la faute de la jeune femme, sans qu'on sache réellement comment, Ietar apprend que son fils est vivant. Avec ses hommes, il se rend alors à la grotte avec la ferme intention de le tuer mais Ser est déjà au courant. Il s'enfuit à Big-Bay¹⁷.

Bien que la version de Fabiano soit éloignée des trois autres, il est possible de trouver un certain nombre de points communs entre les quatre versions :

- Ser est un être magique, ou bien né d'une mère vierge ou bien ayant une connaissance magique des choses ;
- la présence de la grotte et de la liane sont communes. À chaque fois, la grotte est soit le berceau où Ser grandit, soit l'endroit où il retrouve vie (Fabiano);
- la présence de deux femmes, bien souvent les mères de Ser. La deuxième femme est la source de la découverte de Ser par ses ennemis ;
 - la fuite vers Big-Bay;
- la création de l'igname n'est pas mentionnée dans la version de Fabiano,
 mais la plupart des gens s'accordent pour dire que Ser est à l'origine de la transformation du serpent en igname.

La fin de l'histoire est soumise à plus grande variation, certains disent que Ser est retourné d'où il était parti pour apporter la coutume. D'autres pensent qu'il n'est pas retourné chez lui : ou bien il est parti ailleurs (c'est ce que nous a indiqué Fabiano), ou bien il n'a pas été chassé et est resté à Big-Bay (d'autres versions). Les deux versions s'opposent d'un point de vue logique : s'il est rentré chez lui, pourquoi son père n'a-t-il pas cherché à le tuer à nouveau ? S'il n'est pas rentré chez lui, comment expliquer qu'il ait transmis la coutume ?

^{17.} Lors de la séance d'exégèse faite avec Martino et son fils, Martino allait raconter cette version du mythe, avant d'être coupé par John lui disant qu'il ne s'agissait pas de l'histoire de Ser, mais de celle d'Auriculaire, un autre héros, il est donc possible qu'il y ait eu un télescopage dans la version de Fabiano entre l'histoire de Ser et une autre histoire.

Analyse

Comme nous pouvons le voir à la lecture du texte, Ser est un être hors normes qui accomplit au moins deux exploits créateurs : il est en effet à l'origine de l'apparition de l'igname ainsi que de celle de la mort. Par ailleurs, bien que le récit ne soit pas clairement explicite à ce sujet, Ser enfreint quelques interdits que nous allons tenter d'expliciter. Dans un premier temps, nous étudierons en quoi le héros peut être considéré comme hors normes. Nous nous attacherons ensuite à analyser les différentes transgressions de Ser, puis nous nous intéresserons à ses exploits. Après avoir explicité toutes ses actions, nous pourrons alors essayer d'expliquer comment les transgressions et les exploits du héros s'articulent entre eux.

Un héros magique

Intéressons-nous ici au caractère hors normes de Ser : dans l'ensemble des versions, Ser habite dans une grotte. Chez Serlem, Harring et Mathieu, il grandit dans cette grotte, qu'il y soit né (Mathieu) ou pas (Harring et Serlem). Chez Fabiano, bien qu'y arrivant en étant déjà adulte, on peut dire que d'une certaine façon il ressuscite dans cette grotte. À chaque fois, Ser passe un moment important de sa vie dans une grotte. Par opposition à la case, créée par la main de l'homme et située sur la terre, la grotte est une habitation créée par la terre et située à l'intérieur de cette dernière. Notons que de nombreux informateurs (à commencer par Fabiano) précisent dans leurs histoires qu'il s'agit d'une grotte où l'on ne voit rien, c'est-à-dire qu'elle est suffisamment profonde pour que la lumière du jour n'y pénètre pas. Entouré par la roche, le héros se retrouve alors réellement au cœur même de la terre.

Le thème du héros qui grandit dans la Terre se retrouve aussi bien à Tahiti dans l'histoire d'Hino (Aufray, 1993, p. 125-155) qu'aux Îles Salomon avec le mythe de « la fille du serpent » chez les Lau (île de Malaita) ; dans ce mythe, il est question de la fille d'un serpent qui vit dans une grotte et est désignée comme « fille de la terre » (Maranda, 1977, p. 108). Il est bon de rappeler que, chez les Mélanésiens, l'appartenance à la terre est un élément très important : chaque parcelle de terrain correspond à un clan. En réalité le clan et la terre ne font qu'un, un homme appartient donc à une terre tout comme il appartient à un clan.

Outre le fait qu'il grandisse dans une grotte, c'est-à-dire à l'intérieur de la terre, qui l'a nourri (passage de la liane : ligne 30 chez Harring), Ser est né dans deux versions d'une mère vierge (Mathieu et Serlem) et n'a pratiquement été élevé que par elle (Mathieu, Serlem, Harring). Il n'a donc aucun lien héréditaire ou culturel avec le clan de son père. Qui plus est, en fabriquant la sagaie et la pirogue de son fils (Mathieu), c'est-à-dire en faisant des actions normalement dévolues aux hommes, la mère a à la fois un rôle de mère et un rôle de père. Or, dans une société matrilinéaire dans laquelle la mère transmet à ses enfants l'appartenance à un clan, le fait que le fils ne subisse aucune influence de la part de son père est un signe très fort d'un homme appartenant à son clan sans avoir subi d'influence d'un autre clan, à savoir celui de son père.

Étant donné que la terre est une matrice de vie pour les plantes et que, de même, la mère, et, par extension, le clan utérin est une matrice de vie pour les hommes, on comprend d'où vient une partie du pouvoir créateur du héros : en n'étant, pendant son développement, qu'au contact de ces matrices de vie, il a hérité d'une partie de leur pouvoir. De plus, il n'est pas anodin que le héros soit un homme : ce pouvoir, féminin par essence, vient s'ajouter à la puissance créatrice masculine du héros. Et c'est de cette rencontre entre ces deux éléments que Ser tire tout son pouvoir créateur (ewessi en sakao).

Intéressons-nous à présent aux agissements de Ser.

Les infractions de Ser

Ser enfreint deux interdits : dans un premier temps, il pratique un inceste, et dans le second il brutalise des enfants qui ne sont pas les siens.

L'inceste

À chaque fois que Ser enfreint un interdit, il est contraint de fuir. La première fois, c'est parce que son père a découvert son existence grâce à une femme, généralement sa mère classificatoire, qui avait découvert sa cachette. Dans les versions de Harring et de Serlem, le pot aux roses est découvert par le fait que la mère classificatoire de Ser avait sur son corps les scarifications du jeune homme. Ainsi, dans la version de Serlem, son autre mère, voyant la beauté de Ser avec ses scarifications, se jette sur lui, ce qui a pour effet de transmettre à cette dernière les scarifications du héros. Nous y voyons ici assez clairement une métaphore sexuelle : symboliquement, cela indique que Ser a eu un rapport charnel avec une de ses mères. Cela est confirmé par la version de Fabiano dans laquelle il est explicitement dit que Ser dort avec le personnage ayant le même rôle, au sein de l'histoire, que la mère classificatoire de Ser dans les autres versions. Cette situation délicate vient du fait que Ser a enfreint un premier tabou : alors qu'une fois devenu adulte, il aurait dû partir en quête d'alliance, il ne le fait pas. Cela augmente le risque de commettre un inceste : l'homme adulte étant soumis à la tentation charnelle, s'il reste dans son clan sans prendre femme ailleurs, il risque de commettre un inceste avec l'une des femmes de son clan.

Ser ayant enfreint un tabou, il est découvert et doit fuir. Dans la version de Mathieu, en partant, Ser tue sa mère ou plutôt, la pirogue étant trop petite pour deux, Ser demande à sa mère de se jeter à l'eau, bien qu'elle ne sache pas nager. Elle se noie. Il s'agit ici d'une métaphore : si la mère représente le clan et le territoire, alors, le meurtre de la mère symbolise le fait d'accepter, pour le héros, de s'éloigner de son clan et de son territoire, ce qui est nécessaire pour trouver de nouveaux alliés.

La violence

Dans les versions de Harring et de Serlem, on peut se demander pourquoi Ser est chassé par ses alliés. Les deux versions s'opposent : chez Harring, la cause n'est pas clairement expliquée : un enfant trouve les ignames, et les hommes décident de chasser Ser. Dans la conversation que nous avons eue à ce sujet, Harring évoque le fait que les gens de Big-Bay étaient jaloux de Ser ; chez Serlem, c'est au contraire le fait que Ser frappe un des enfants de Big-Bay qui provoque le courroux de la population. La version de Serlem est plus intéressante car elle montre bien que, si Ser doit s'enfuir, c'est parce qu'il a en réalité enfreint un tabou.

Dans conte très fréquent au Vanuatu (et probablement dans toute la Mélanésie), un père traite mal un de ses fils et la mère, furieuse, part avec leurs enfants (parfois en les tuant, comme le rapporte la version sakao) 18. Nous pensons qu'ici les deux histoires sont à rapprocher. Dans les deux cas, le fautif maltraite un enfant qui n'est pas de son clan, provoquant un trouble (le départ de l'enfant, la fuite du père, etc. 19). Dans les sociétés mélanésiennes matrilinéaires, le père n'a aucun droit sur son enfant, seuls les membres du clan de l'enfant, et notamment l'oncle utérin, ont de l'autorité sur lui. Or Ser n'a aucun droit sur les enfants de Big-Bay. En les frappant il enfreint donc bel et bien un interdit.

^{18.} Cette même histoire se retrouve aussi dans les sociétés patrilinéaires de Nouvelle-Calédonie, citons une version enregistrée en nêlêmwa par I. Bril (« Kaavo Dela »), une en cèmuhî par J.-C. Rivierre (« les enfants de l'oranger ») ainsi qu'une version enregistrée par F. Ozanne-Rivierre en iaai (« Ciau, the headman Bahitr's daughter »), toutes ces versions sont disponibles sur le site de Pangloss (http://lacito. <u>vjf.cnrs.fr/pangloss</u>) [consulté le 18 avril 2017]. Que cette histoire se retrouve dans des sociétés patrilinéaires telles que celles de Nouvelle-Calédonie s'explique par le fait que, même si la société est patrilinéaire, l'éducation des enfants est en grande partie assurée par le clan utérin.

^{19.} C'est cette histoire qu'on retrouve au début de la version de Harring : lorsque Ietar insulte Ser, il enfreint un interdit, et c'est pour cette raison que la mère de Ser décide de l'éloigner de Ietar.

Une troisième transgression?

Dans la version de Harring, (et dans une moindre mesure, dans celle de Serlem) un autre interdit est transgressé : si Ser est chassé de Big-Bay c'est essentiellement parce qu'il gardait ses ignames cachées. En effet, Ser n'est pas sur la terre de son clan à Big-Bay et s'il semble avoir l'autorisation de cultiver une terre qui n'est pas la sienne, il se doit en revanche de partager ses ressources avec les possesseurs de la terre qu'il cultive, ce qu'il ne fait pas. En réalité, ce qu'aurait dû faire Ser pour ne pas avoir à payer, à l'aide d'ignames, le clan qui le reçoit, c'est de conclure une alliance avec ce dernier, notamment grâce à un mariage : en obtenant une femme, et en ayant des enfants avec elle, il aurait alors pu rétribuer le clan avec de nouveaux membres. Notons au passage que le fait que les personnes réclamant leur dîme soient des enfants, c'est-à-dire des personnes plus faibles physiquement que Ser, permet d'illustrer la situation d'infériorité dans laquelle se retrouve le héros vis-à-vis des membres du clan qui l'accueille.

La mère est peut-être ici un élément essentiel pour articuler la transgression de l'inceste et du non-partage des ressources : si Ser ne rencontre pas de femme, c'est parce que sa relation avec sa mère, et avec son clan, est trop puissante pour permettre une autre relation. Or, si la mère représente le clan, cela signifie que Ser est tout simplement trop lié à son clan pour pouvoir avoir des relations avec d'autres clans. Étant donné que le héros tire son pouvoir de sa relation très étroite avec sa terre et son clan, cette impossibilité à trouver une femme et cet inceste sont des effets collatéraux de ce pouvoir.

Les exploits de Ser

La présence des serpents dans l'histoire de Ser et sa grande proximité avec cet animal sont un élément difficile à comprendre dans la légende. Nous allons essayer de voir comment nous pouvons résoudre ce problème. En effet, le serpent apparaît à de nombreuses reprises dans l'histoire, et son rôle varie d'une version à l'autre. Les deux rôles évoqués dans nos versions sont la capacité de Ser à muer comme un serpent et le passage où Ser transforme le serpent en igname.

L'invention de la mort

Revenons sur la version de Harring, et notamment, sur le passage qui concerne l'invention de la mort (p. 128-143). Dans une conversation que nous avons eue à ce sujet, Harring a été plus explicite, disant bien qu'autrefois les hommes étaient

immortels, et que c'est en arrêtant de muer que Ser a inventé la mort²⁰. On note que Ser représente ici l'ensemble des hommes et a, par sa seule action, le pouvoir de changer la condition humaine.

ce qui concerne le lien entre la mue et l'immortalité, Robert Henry Condrington explique clairement dans The Melanesians (1891, p. 285) que dans de nombreuses légendes les hommes autrefois étaient immortels car ils pouvaient changer de peau. Mais un beau jour, ayant perdu leur capacité à muer et à se renouveler ainsi éternellement, ils se sont mis à vieillir et à mourir. De même, Maurice Leenhardt dans Do kamo nous apprend que : « Le cadavre est tenu pour une enveloppe ou une dépouille à l'instar de la peau abandonnée par les animaux après leur mue » (1985, p. 97).

L'idée que, d'une part, le cadavre, ou plutôt le corps, n'est qu'une enveloppe et que l'individu est « l'esprit » $(e-\delta \varepsilon n)$ en sakao) situé à l'intérieur de ce corps et que, d'autre part, cet « esprit » est immortel, n'a pas été apportée par le christianisme. En effet, dans la pensée mélanésienne, après que le corps est mort, l'esprit voyage dans une nouvelle contrée appelée Takar par les Sakaos. Une fois arrivé à Takar, l'esprit peut y rester sans limite de temps particulière. À partir de là, on voit que le corps est simplement le vaisseau qui permet à l'individu de rester auprès des vivants et que la mort n'est pas réellement la destruction de l'individu, mais plutôt celle de ce vaisseau. L'immortalité est alors la capacité de pouvoir empêcher ce vaisseau de mourir. C'est ici la fonction qu'a la mue : transformer son enveloppe charnelle pour que celle-ci ne meure pas. Lorsque Ser choisit de ne plus muer, il accepte de garder son enveloppe charnelle jusqu'à ce que celle-ci meure²¹.

La création de l'igname

Intéressons-nous à présent au passage du serpent transformé en igname. Deux versions différentes coexistent dans notre corpus : ou bien Ser est suivi d'un serpent, qu'il finit par tuer et enterrer (Mathieu), ou bien il s'agit de femmes demandant de l'aide à Ser (Serlem). Le thème du serpent qu'on enterre pour créer des ignames est très fréquent en Mélanésie. Dans certaines versions sakaos

^{20.} Il existe des histoires comparables à ce passage au centre de Santo, ainsi, Guiart mentionne que c'est Sari (historiquement, il s'agit du même nom que Ser), qui invente la mort après qu'on lui a volé sa peau (Guiart, 1958, p. 191-192).

^{21.} On peut aussi dire qu'ici, de manière symbolique, Ser, aidé par sa mère, arrive à un certain degré de sagesse qui lui permet d'accepter sa propre finitude...

LE MYTHE DE SER CHEZ LES SAKAOS. ENTRE EXPLOITS ET TRANSGRESSIONS Benjamin TOUATI

et dans les versions que nous avons de leurs voisins de Big-Bay, il s'agit de femmes qui sont suivies par un serpent et qui vont voir une vieille femme qui les aide à s'en débarrasser²².

On peut se demander pourquoi l'igname, plante sacrée chez les Sakaos, est présentée comme issue du serpent. Plusieurs éléments permettent d'affirmer que le serpent représente métaphoriquement l'état sauvage, non cultivé :

- tout d'abord, il s'agit d'un animal autochtone, qui était là avant l'arrivée des hommes et qui n'est pas élevé par l'homme ;
- de plus, cet animal n'est pas consommé, contrairement à d'autres animaux non élevés comme la roussette;
- par ailleurs, il s'agit d'un animal qui, contrairement aux lézards par exemple, ne vit pas au village mais souvent au cœur même du bush, c'est-à-dire loin des hommes. C'est peut-être pour cette raison qu'il est craint²³.

Dès lors, on comprend que la transformation du serpent en igname symbolise la prise de possession du territoire autochtone, non cultivé, pour y cultiver des plantes comestibles et culturellement marquées. Cela représente le passage de l'état sauvage à l'état de culture.

Par ailleurs, tout comme Bernard Juillerat (2014), nous pensons ici que le serpent a une certaine symbolique phallique, ce que vient corroborer la version big-bay (voir note 25). Si tel est le cas, alors la section de ce serpent en plusieurs éléments reviendrait à la section d'un phallus, celui de Ser, qui serait planté dans la terre. Se pose alors la question de savoir pourquoi, pour créer les ignames, Ser a-t-il besoin de sectionner son propre phallus ? La réponse consiste à dire qu'une partie du pouvoir du héros réside dans sa puissance sexuelle ²⁴, et que ce n'est qu'à travers ce pouvoir que l'igname peut être créée. Couper son sexe, et l'enterrer, revient alors à se séparer d'une partie de son pouvoir pour l'insuffler dans la terre et, de là, créer un aliment, qui, en étant ingéré, transmettra le pouvoir du héros aux hommes. Notons que si l'élément coupé n'avait pas eu de pouvoir, l'aliment n'aurait pu apparaître.

Ce dernier élément, articulé avec le fait que le pouvoir de Ser provient de son lien avec son clan et la terre où il a grandi, a une forte portée politique.

^{22.} On note au passage le côté sexué de la création de l'igname, qui est représenté par le fait d'enterrer un élément allongé, symbole masculin, dans la terre, symbole féminin. On notera qu'à ce titre ce n'est pas un hasard que ce soient des femmes qui sont poursuivies par un serpent...

^{23.} À notre connaissance, il n'y a pas de serpent terrestre venimeux au Vanuatu.

^{24.} Ce qui, au passage, explique plus facilement le passage de l'inceste : un grand pouvoir étant alors associé à un trop-plein sexuel.

En effet, si Ser tire son pouvoir de la terre d'où il vient, et que l'igname est créée à partir du pouvoir de Ser, cela permet de revendiquer l'igname comme avant tout une plante de la région des Sakaos, même si elle est apparue en terre étrangère. De là, on comprend mieux pourquoi Ser refusait de partager l'igname avec les habitants de Big-Bay : pour le héros, et pour le conteur, l'igname étant créée à partir du pouvoir de la région sakao, elle ne peut pas être donnée aux habitants de Big-Bay avant d'avoir préalablement été donnée aux possesseurs légitimes de l'igname : les possesseurs de la terre où a grandi Ser.

Le lien entre les deux exploits

Y a-t-il un lien entre l'igname et le fait de mourir ? On voit que, dans les deux cas, il est question de serpent : dans le premier cas, le serpent est transformé en igname. Dans l'autre, il est question du fait de pouvoir muer chez les hommes, comme pour le serpent. Cette mue qui permet de changer d'enveloppe charnelle et, de ce fait, de rester immortel et « immobile dans le temps », c'est-à-dire de ne pas vieillir. Si on suit l'hypothèse que le serpent représente l'état sauvage, on peut en déduire que le fait de pouvoir changer de peau comme le serpent représente un état ancien de l'homme. Certains contes de Nouvelle-Calédonie font état de morts qui, pour retourner à la vie, se doivent d'ingérer des aliments cuits, généralement une igname, puisque les morts en Nouvelle-Calédonie, mais aussi au Vanuatu, ne mangent pas d'aliments cuits (Haudricourt, 1964, p. 100). Il peut paraître hasardeux de faire des rapprochements entre les contes de Nouvelle-Calédonie et un mythe du nord du Vanuatu. Cela permet pourtant de présenter le lien entre invention de la mort et création de l'igname sous un jour nouveau : l'homme civilisé, celui qui mange des ignames est vivant ! L'enjeun'est pas tant de créer la mort que de façonner une distinction entre deux états (un état mort et un état vivant) : ce que fait la mère de Ser en acceptant la mort, ce n'est pas tant de créer la mort en tant que telle, mais plutôt de créer un état vivant, qui s'oppose à un état mort, propice à l'ingestion d'igname. En d'autres termes, elle rend l'homme civilisé, c'est-à-dire apte à manger des aliments cuits. On rejoint ce qu'écrit Haudricourt (1964, p. 100) : « C'est que l'homme vivant qui mange des ignames est le "cultivé", alors que, mort, il est devenu un "inculte", comme le champ abandonné devient jachère. »

Comment s'articulent les transgressions et les exploits de Ser

Maintenant que nous avons identifié les transgressions et les exploits de Ser, il s'agit de voir comment s'articulent ces deux types d'actions. Tout d'abord, comme nous l'avons évoqué supra, le fait que Ser enfreigne des interdits est un effet collatéral de son grand pouvoir, que ce soit parce qu'il est trop lié à sa mère pour avoir des relations normales avec les femmes de son propre clan et les personnes d'autres clans mais aussi tout simplement de par son éducation. En effet, ce qui confère un grand pouvoir au héros est aussi ce qui lui confère un handicap social : pour amasser du pouvoir (*ewessi* en sakao), et donc accomplir ses exploits il grandit à l'intérieur de la terre. Le problème réside dans le fait qu'en grandissant dans la terre, loin des personnes d'un autre clan que le sien, il n'apprend pas les normes sociales et, à travers elles, les interdits auxquels il est soumis ²⁵.

Par ailleurs, notons que c'est la transgression d'interdit qui permet de faire avancer l'histoire : chaque fois que le héros transgresse un interdit, il est chassé de l'endroit où il est. Or, si Ser n'avait pas été chassé de sa grotte la première fois, il n'aurait pas pu aller à Big-Bay et rencontrer le serpent. De même, s'il n'avait pas violenté les enfants ou refusé de partager les ignames, il n'aurait pas eu à essayer de changer de peau, et n'aurait alors pas inventé la mort. Étant donné que le changement du monde de Ser est amené par ses propres transgressions, qui créent un trouble dans l'ordre du monde, nous en concluons que, pour pouvoir changer le monde, il faut créer un trouble dans ce dernier. Toutefois, la transgression est une action dangereuse qui peut provoquer la mort du héros : dans les autres histoires sakaos dans lesquelles le protagoniste franchit un interdit, le héros meurt de sa transgression. Pour que la transgression provoque le changement du monde plutôt que la mort du héros, il faut que ce dernier ait suffisamment de pouvoir pour rester en vie, ce qui est le cas de Ser.

Conclusion

Dans cet article, nous nous sommes intéressé au personnage de Ser, ainsi qu'à ses actions. Nous avons vu qu'il présentait un caractère hors normes par le fait qu'il a reçu une éducation exempte de toute influence du clan paternel et uniquement faite par le clan de la mère. Nous avons remarqué que l'influence du clan maternel est beaucoup trop puissante pour Ser, ce qui entraîne un trouble dans l'ordre du monde et est à la source d'au moins une des transgressions de Ser, à savoir l'inceste. Par ailleurs, en refusant de prendre femme, Ser se retrouve dans une position difficile à tenir : accueilli sur une terre étrangère, il n'a pas pu conclure d'alliance pérenne et ne peut donc profiter pleinement de la terre qu'il cultive.

^{25.} Il est possible aussi que son grand pouvoir soit associé à un grand pouvoir sexuel, comme c'est souvent le cas en Océanie (voir Juillerat, 2014, p. 23-106, par exemple), ce qui peut expliquer le passage de l'inceste (mais pas celui de la violence faite aux enfants). Sur la puissance sexuelle du héros, lire *supra* le paragraphe sur le découpage du serpent.

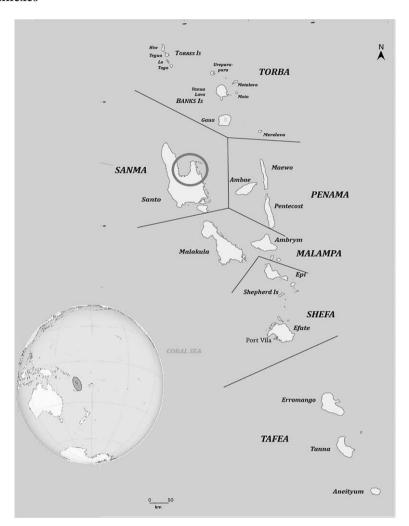
Mais c'est cette proximité avec son clan qui lui permet néanmoins d'être suffisamment puissant pour pouvoir changer le monde. L'histoire de Ser présente en effet la création de deux éléments essentiels de la vie des hommes : en renonçant à sa capacité de muer, Ser renonce par la même occasion à son statut d'immortel, créant ainsi la mort. De plus, en coupant et enterrant le serpent, Ser crée l'igname, plante nourrissante, fortement marquée symboliquement. Dans les deux cas de création, le serpent est présent, que ce soit physiquement ou symboliquement. Si le serpent représente l'état sauvage, alors on comprend que le mythe de Ser raconte comment ce dernier, à partir de l'état ancien, sauvage, a créé l'état « cultivé », pour reprendre l'expression d'André-Georges Haudricourt...

Bibliographie

- AUFRAY, Michel, 1993, « Hono ura ou la ceinture de pourpre, émergence de l'épopée polynésienne », Cahiers de littérature orale, n° 32, p. 125-155.
- BENSA, Alban & RIVIERRE, Jean-Clande, 1982, les Chemins de l'alliance : l'organisation sociale et ses représentations en Nouvelle-Calédonie (région de Touho - aire linguistique cèmuhî), Paris : Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- BOLTON, Lissant, 2003, Unfolding the moon: Enacting Women's Kastom in Vanuatu, Honolulu: University of Hawai'i Press.
- CODRINGTON, Robert Henry, 1891, The Melanesians: Studies in their Anthropology and Folk-Lore, Oxford: Clarendon Press.
- GUIART, Jean, 1958, Espiritu Santo (Nouvelles-Hébrides), Paris : Plon.
- HAUDRICOURT, André-Georges, 1964, « Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans », l'Homme, vol. 4, n° 1, p. 93-104.
- HENRY, Teuira & ORSMOND, John Muggridge, 1928, Ancient Tahiti, vol. 48, Kraus Reprint.
- JUILLERAT, Bernard, 2014, le Travail du mythe. La construction du héros en Mélanésie, Paris: Publications de la Société des Océanistes 51.

- LEBLIC, Isabelle, 2002, « Ignames, interdits et ancêtres en Nouvelle-Calédonie », le Journal de la Société des Océanistes, n° 114-115, p. 115-127.
- LEENHARDT, Maurice, 1947, Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien, Paris : Gallimard.
- MARANDA, Elli Kongais, 1977, « La fille du serpent. Surnature et agriculture dans la mythologie mélanésienne », *Anthropologie et Société*, vol. 1, n° 3, p. 99-117.
- MICHAILOVSKY, Boyd, MAZAUDON, Martine, MICHAUD, Alexis, GUILLAUME, Séverine, FRANÇOIS, Alexandre, & ADAMOU, Evangelia, 2014, "Documenting and researching endangered languages: the Pangloss Collection", Language Documentation and Conservation, n° 8, p. 119-135.
- TABANI, Marc Kurt, 2002, les Pouvoirs de la coutume à Vanuatu, Traditionalisme et édification nationale, Paris : L'Harmattan, coll. « Connaissance des Hommes ».
- TOUATI, Benjamin, 2014, Description du sakao, langue océanienne du nord-est Santo (Vanuatu) : phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique et éléments de socio-linguistique, Thèse de doctorat, Université Paris IV-Sorbonne.

Annexes

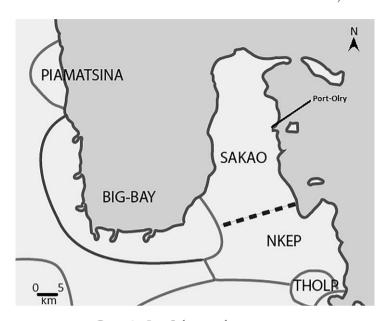


Carte 1 : Carte du Vanuatu.

La carte du Vanuatu a été créée par Alexandre François et Benjamin Touati à l'aide du logiciel Adobe Illustrator.

© Tubs pour Wikipédia

http://fr.wikipedia.org/wiki/Vanuatu#mediaviewer/File:Vanuatu_on_the_ globe_%28Polynesia_centered%29.svg



Carte 2: Les Sakaos et leurs voisins.

Cette carte représente les différents dialectes et langues du nord-est de Santo. Nous avons considéré que chaque groupe linguistique relevait d'un groupe socioculturel spécifique. La situation est en réalité plus complexe (voir Touati, 2014, p. 45-68).

© Carte produite par Alexandre François et Benjamin Touati à l'aide du logiciel Adobe Illustrator.

Résumé: Les Sakaos, groupe de 2 000 personnes aujourd'hui christianisées habitant au nord-est de l'île d'Espiritu Santo, Vanuatu, n'ont conservé qu'un seul mythe ancien: le mythe de Ser. Ser est le fondateur de la *coutume*, le créateur de l'igname et, dans certaines versions, l'inventeur de la mort. Son histoire raconte l'ensemble de sa vie, de sa naissance, parfois magique, jusqu'à sa mort. À partir de quatre versions de ce mythe, toutes enregistrées dans le même village, cette étude propose une analyse: après avoir évoqué les pouvoirs magiques du héros, un intérêt tout particulier est porté aux agissements de Ser. Ce dernier, en effet, bien qu'accomplissant des actions créatrices, enfreint par moments des interdits; il s'agit alors d'expliquer comment ces deux types d'agissements s'articulent entre eux.

Mots-clés: littérature orale, Vanuatu, mythologie de la Mélanésie, sakao, Sakao

Ser's Myth Among the Sakao People: Exploits and Trangressions

Abstract: The Sakao is a group of 2,000 people, today Christianized, who are living in the northeast of the Island of Espiritu Santo (Vanuatu). They have kept only one ancient myth: Ser's. Ser is considered the founder of "kastom", the creator of yams and, in some versions, the inventor of death. His story narrates his whole life, from birth to death. The first part of this paper presents four different versions of this myth, all recorded in the same village. The second part proposes an analysis of those texts, focusing at first on Ser's magical powers, and then, on his actions. Although he is performing acts of creation, he is actually at times portrayed as violating taboos; the point here is to explain how these two types of acts fit together.

Keywords: oral literature, Vanuatu, Melanesian mythology, sakao language, Sakao people

Note sur l'auteur :

Docteur en linguistique, Benjamin Touati a fait, pour sa thèse, la description du sakao, langue océanienne parlée au Vanuatu. Il est actuellement chargé de cours à l'Inalco, où il enseigne, entre autres, la littérature orale océanienne.